

Variations et diversité des faciès lutétiens de l'Aisne et de la Marne : impact sur les gisements de pierres calcaires

Auteurs : Gilles Fronteau *¹, Sébastien Laratte ¹, Alain Devos ¹

¹ : Université de Reims Champagne Ardenne – GEGENAA - France

Les calcaires du Lutétien du Bassin parisien montrent une importante variabilité verticale et latérale. Et localement, les besoins réexprimés d'approvisionnements en pierres de taille (chantiers des cathédrales par exemple), remettent en lumière l'importance de ces variations sédimento-diagénétiques, qui impactent directement la nature des gisements de calcaires.

Encore bien développées dans l'Aisne, les formations du Lutétien inférieur se retrouvent brutalement très limitées à presque inexistantes à partir de Fismes, avec la quasi-disparition des sables glauconieux de base et des couches à *Nummulites laevigatus*, qui par exemple à Hermonville (carrières de Rougemont et du Mont Chatté) sont réduites à seulement 1 m d'épaisseur.

Le Lutétien moyen est lui aussi affecté, notamment par deux changements radicaux de faciès, qui rendent parfois difficiles la comparaison des séries de la Marne avec la série lutétienne type, établie en région parisienne. En partie inférieure, les calcaires poreux type Banc de Saint-Leu (Banc franc de Noyant), passent à des alternances de bancs irréguliers, de Calcaires à *Ditrupa*, qui n'offrent absolument pas les mêmes capacités d'usage comme pierre de taille. Tandis que dans la partie supérieure, riche en *Orbitolites complanatus*, les calcaires microgranulaires poreux, qui dans le Soissonnais ou le Laonnois sont très proches des précédents, passent dans la Marne, à des faciès à matrice micritique et coquilles de mollusques préservées. Ce sont ces derniers qui furent principalement recherchés pour la pierre de taille fine et intensément exploités dans les hauts des versants des vallées de l'Ardre et de la Vesle ou dans le Massif de Saint-Thierry. Plus vers l'est encore, à partir de la diagonale Chamery, Fleury-la-Rivière, Boursault, le faciès se modifie encore avec le passage au Tuffeau de Damery, qui n'existe que sur une bande d'environ 5 km de large : calcaire peu cimenté, réputé pour ses gisements fossilifères, il fut aussi utilisé localement comme pierre à bâtir « tendre ». Ce faciès laisse ensuite la place à des formations continentales de faible puissance, essentiellement argileuses, dont la stratigraphie, en Montagne de Reims, est confuse.

Le Lutétien supérieur, qui affleure peu et dont les limites stratigraphiques inférieures et supérieures sont mal marquées, est lui aussi très variable, tant verticalement que latéralement. Plusieurs faciès de calcaires à cérithes (terme ici utilisé au sens large), de calcaires lacustres à limnées et des calcaires sublithographiques sont observés, utilisés comme pierres résistantes pour le bâti ou le macro-outillage. Et si les successions exactes restent mal connues et les affleurements désormais peu visibles, les sous-faciès du Soissonnais, du plateau du Chemin des Dames/Laonnois et de la Marne semblent nettement différents.

Ainsi, si l'étage géologique Lutétien est réputé très largement étudié et très bien connu ; à l'échelle d'un séquençage stratigraphique et d'un partitionnement géographique précis, de nombreuses inconnues demeurent encore. Ce sont pourtant ces fines variations, qu'il nous faut redécouvrir, qui conditionnent ou ont conditionné les types de pierres disponibles et les approvisionnements en géomatériaux aux échelles locales et régionales.

Mots-Clés : Lutétien, Bassin de Paris, stratigraphie, pierre à bâtir, faciès, pétrographie